

Les vitraux d'Europe sous la loupe

RECHERCHE • Le Vitrocentre de Romont participe au projet européen Constglass de dérestauration et de sauvetage des vitraux. Entretien avec Stefan Trümpler.

PROPOS RECUEILLIS PAR
MONIQUE DURUSSEL

Le Vitrocentre de Romont participe, depuis 2007, au projet européen Constglass qui réunit onze partenaires de huit pays européens. L'objectif de ce projet: sauver des vitraux historiques et des vitraux plus récents du vieillissement des matériaux de conservation, notamment des colles à base de résine, qu'on a employées dans les années soixante et septante pour la restauration et la fabrication de vitraux. Au Vitrocentre, Stefan Trümpler, directeur, travaille à ce projet pilote avec Aline Dold, restauratrice de vitraux à Winterthur. Le directeur explique leur engagement.

Pour quelles raisons avez-vous engagé le Vitrocentre de Romont dans le projet Constglass?

Stefan Trümpler: La Suisse doit participer à ce projet. Les phénomènes de vieillissement des vitraux apparaissent partout. Les colles des années soixante et septante permettaient de restaurer les vitraux en enlevant les «plombs de casse» et en protégeant les verres sensibles à la pollution. C'était extraordinaire à l'époque! On a voulu bien faire avec de nouveaux produits industriels! Aujourd'hui, on constate que ces pro-

duits se décomposent, jaunissent et perdent de leur adhésion. Dans les cathédrales de Chartres, Cantorbéry, Cologne, tout comme dans le Münster de Berne, des vitraux précieux sont touchés par ces phénomènes. Nous, nous travaillons actuellement sur des vitraux de l'église de Berthoud.

Comment fonctionne Constglass et qu'en attendez-vous?

Les buts des recherches sont de connaître le matériau et son processus de détérioration. Les échanges entre partenaires du projet sont constants. On communique l'état de nos recherches. Régulièrement, les équipes se rencontrent pour faire le point et le colloque final aura lieu à Fribourg en 2010. Il serait impossible à chacun de tout analyser. Le travail en réseau nous permet de coordonner nos analyses respectives. Nous, nous apprenons beaucoup des recherches de nos partenaires. Chaque centre remplit des fiches techniques semblables sur l'ensemble du projet. Le coordinateur de la recherche est le Fraunhofer Institute for Silicate Research Bronnbach Branch à Wertheim en Allemagne. Y participent deux «fabriques» de cathédrales en Allemagne et en Angleterre, des laboratoires de re-

cherche français, belges, italiens, écossais et polonais.

S'agit-il d'un gros investissement pour le Vitrocentre de Romont?

Le Vitrocentre a pu engager Aline Dold, mais c'est vrai que l'appui financier de l'Europe est restreint. Pour ma part, l'investissement en temps est lourd, qu'il s'agisse de la préparation, du suivi et de la communication. En échange, nous bénéficions de la connaissance de la matière. C'est hyperintéressant d'être dans un réseau européen. Bien que les centres verriers soient toujours en contact, avec ce projet, nous bénéficions de l'appui de laboratoires et de méthodes scientifiques de haut niveau. Nous arrivons à déterminer les buts et possibilités des analyses d'échantillons. Toutes les institutions de recherche sur les vitraux sont engagées dans cette étude pilote qui nous aidera à dérestaurer de nombreux vitraux et à les conserver ensuite avec des méthodes adéquates.

Pourquoi le colloque final se tiendra-t-il en Suisse?

En Suisse, nous avons de beaux ensembles verriers et le Vitrocentre est un peu une plaque tournante au cœur de l'Europe de l'art du verre. I

Site: www.constglass.fraunhofer.eu



Aline Dold et Stefan Trümpler tentent de sauver les vitraux malades des colles instables. VINCENT MURITH

RECHERCHE

Le Dr ès statistiques soigne les casse-tête quotidiens

LINDA BOURGET

Il faut bien avouer que ça ne saute pas tout de suite aux yeux... mais en y regardant de près, la vie est jalonnée de casse-tête typiquement statistiques. Peut-être pas pour monsieur tout-le-monde, mais pour une kyrielle de services et d'entreprises qui font partie de son quotidien.

Par exemple? La communauté tarifaire Frimobil. Soit le système de billet unique mis en place conjointement par les TPF, les CFF, BLS et Car Postal afin de faciliter la vie des voyageurs fribourgeois. «C'est plus simple pour le passager. Mais la redistribution de l'argent ainsi encaissé est très complexe. En fait, il s'agit d'un problème typiquement statistique», résume Hans Wolfgang Brachinger.

Pour trouver les solutions à ce genre de questions, le professeur docteur de l'Université de Fribourg a créé l'année dernière CESTat.ch. Contrairement à ce que pourrait laisser penser son nom, il ne s'agit pas là d'un site internet (celui-ci n'existe pas encore), mais d'une société de recherche en statistiques. Plutôt original dans le tissu économique fribourgeois... «Peut-être, mais cela répond à une demande réelle, comme celle qui nous a été adressée par les TPF», rétorque l'ex-Allemand devenu Suisse. Et justement, les demandes affluent.



La Poste et Frimobil sont parmi les clients de H. W. Brachinger. V. MURITH

Parmi ses mandataires, Hans Wolfgang Brachinger compte par exemple l'Office fédéral de l'énergie, le leader des restoroutes allemands Tank und Rast, ou La Poste Suisse. Cette dernière «a besoin de pouvoir comparer les prix des services postaux à l'international», illustre Hans Wolfgang Brachinger. «Et ces chiffres,

elle ne va pas pouvoir les obtenir de l'Office fédéral de la statistique. Nous, nous pouvons les lui fournir.»

Mais CESTat.ch n'a pas pour seule vocation la résolution des problèmes statistiques de ses clients. Derrière sa création, il y a aussi la volonté de promouvoir l'Indice de l'inflation perçue

(IIP) développé depuis 2004 par le chercheur de Fribourg (notre édition du 29 janvier 2008). Pour mémoire, celui-ci a la particularité de prendre en compte la fréquence d'achat des différents biens de consommation, facteur déterminant dans la perception du renchérissement. Un ménage doit par exemple acheter du beurre, des pâtes et du café tous les mois. L'augmentation de leur prix est donc très fortement ressentie. En revanche, il n'achète une voiture que tous les cinq ou dix ans. L'évolution du prix de ce genre d'objets est donc très peu remarquable.

«**Cet indice intéresse** beaucoup de monde. Des instituts bancaires l'utilisent pour leurs analyses économiques, des médias spécialisés le publient régulièrement», raconte le statisticien. Mais passé le stade de l'élaboration, celui du calcul périodique de l'indice ne relève plus de la recherche académique.

C'est là l'autre raison qui a poussé le professeur à s'improviser entrepreneur. Hans Wolfgang Brachinger tient en effet à poursuivre le développement de l'IIP et à assurer son rayonnement. «Je voulais que son calcul reste lié à l'Université», insiste-t-il cependant. «C'est pour cela que j'ai créé cette spin-off, à Fribourg même.» Ce qui permet en prime au scientifique hyperactif de déléguer une partie de son

travail. CESTat.ch est en effet piloté en tandem, puisque Hans Wolfgang Brachinger fait équipe avec Rolf Kaufmann, également statisticien. **Les deux hommes bénéficient de plus du soutien de Fri Up, organe fribourgeois d'encouragement à la création d'entreprise.** «Cela nous aide beaucoup au niveau des démarches administratives», apprécie le professeur.

Pour le reste, CESTat.ch fait appel à des étudiants engagés au mandat. De quoi renforcer le lien entre l'Université de Fribourg et le monde du travail. «Sans compter que c'est une expérience professionnelle intéressante pour nos futurs diplômés», note le patron, qui espère d'ailleurs engager cette année un employé à plein-temps – sans doute issu de l'Alma mater.

Statisticien réputé, Hans Wolfgang Brachinger n'en est toutefois qu'à ses premiers pas d'entrepreneur. Et l'homme s'interroge sur la stratégie à retenir pour la promotion de son indice... Comment faire, pour que celui-ci soit visible et rentable? Parmi ses pistes de réflexions, il évoque le sponsoring. Contact a d'ailleurs déjà été pris avec un certain nombre d'entreprises de la région, afin d'associer leur nom à cet indice «made in Fribourg», en échange de financements. Des casse-tête d'un nouveau genre attendent donc le statisticien. I